



HAL
open science

Le panneau principal de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné en Charnie, Mayenne)

Romain Pigeaud

► **To cite this version:**

Romain Pigeaud. Le panneau principal de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné en Charnie, Mayenne) : Une composition triangulaire élaborée. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2003, 20, pp.13-31. halshs-00350646

HAL Id: halshs-00350646

<https://shs.hal.science/halshs-00350646>

Submitted on 7 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

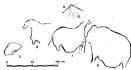


Fig. 1 | Représentations schématisées de la cavité et du panneau principal de la grotte Mayenne-Sciences. D'après Beaulieu, 1996b.

- la technique de relief est choisie afin de créer un effet de relief, c'est-à-dire l'application de la feuille de calque sur la paroi creusée. Elle ne permet pas, selon nous, un rendu optimal : en effet, son principe est fondé sur le décollé, c'est-à-dire le suivi du relief et du volume de la paroi. « Répondent-ils au souci de réalisme intellectuel ? Il répondent en ce qui concerne directement sur la paroi, mais peut-être il consiste en un décollé des figures sur une surface plane, il aboutit parfois à quelques déformations des motifs lorsque ces derniers se trouvent sur une roche très accidentée » (Lorblanchet, 1984, p. 47). C'est notamment le cas pour le panneau principal de Mayenne-Sciences pour lequel le calque direct effectué par Roger Beaulieu, sur une paroi vallonnée, a entraîné une déformation du cou du cheval 7, qui apparaît alors « grêle » et ce qu'il n'est pas dans la réalité. Car si le décollé offre l'avantage de présenter la figure dans tout son volume, il est tout aussi quel, si elle fut dessinée en direct sur la paroi, la figure a été vue par l'artiste en projection. D'où la nécessité théorique de réserver le relief par calque direct à une paroi saine et globalement verticale.

- enfin, le mammouth 8 du panneau principal est placé devant un grand bloc rocheux, si bien qu'il est impossible de la photographier convenablement, c'est-à-dire de face en projection orthogonale (Aujouat, 1993a-d). D'où l'angle de biais sur la gauche choisi pour la majorité des clichés qui ont été réalisés dans la cavité ; d'où aussi l'aspect déformé des dessins de ce panneau qui se sont répandus dans la littérature et qui ont pu induire en erreur les spécialistes, car le cheval 7 du panneau principal, avec le long cou incurvé qui lui donnait ces déformations, devenait très proche de celui de la grotte de Gouy, pourtant plus récent (Martin, 1998 ; Verzon, 2000).

C'est pour toutes ces raisons que nous avons souhaité reprendre l'étude de la grotte creusée Mayenne-Sciences, dans le cadre d'une thèse sous la direction conjointe de Denis Vialou (USM 103 – FRE 2676 du CNRS, Département de Préhistoire du MNHN) et de Jean-Laurent Monnier, Directeur de l'UMR 6546 « Civilisations atlantiques & Archéosciences » (CNRS, Universités Rennes 1, Rennes 2 & Nantes, Ministère de la Culture). Ce dernier a par ailleurs bien voulu nous associer au programme de recherches sur « les occupations paléolithiques de la vallée de l'Irve » qu'il a mis en place depuis 1998 (Pigeaud, 2007b). En attendant la publication exhaustive

de ces travaux (Pigeaud, 2004), réalisés grâce aussi au concours d'une équipe pluridisciplinaire, nous proposons ici une première étude du panneau principal, composition majeure de Mayenne-Sciences, la seule (mal) connue du public et des spécialistes en général. Nous entendons ainsi corriger un certain nombre d'erreurs et d'approximations et montrer dans son ensemble ce panneau qui est beaucoup plus complexe qu'on ne le suppose à la seule vue des photographies diffusées jusqu'ici.

B - PRÉSENTATION DE LA GROTTA MAYENNE-SCIENCES

Mayenne-Sciences est l'une des neuf cavités au relief attribués au Paléolithique supérieur du nord de la France, avec les grottes de Gouy et d'Orival en Normandie, Bouzilly, Le Crois-Marin et Les Trois Pigeons en Essonne, la Grotte du Cheval et la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure en Bourgogne, plus la grotte de Church Hole en Angleterre (Fig. 2).

Elle s'ouvre dans le karst du « canyon de Sauges », un accident géomorphologique dû à l'Irve, un affluent de la Sarthe, qui entaille le plateau calcaire de Sauges sur près de 1,5 km. Ce « canyon » présente une structure compartimentée par de nombreuses failles. Les cavités en résultant sont près d'une trentaine (Gabriel Renaud, communication orale). La grotte Mayenne-Sciences est une petite caverne en angle droit, formée de quatre salles en saillie et qui s'ouvre dans le Porche de la Déesaine (Fig. 3). D'environ 60 mètres de longueur en suivant le cheminement optéolithique actuel, mais de 50 mètres seulement si l'on part de l'entrée paléolithique probable, à partir de la Salle 6, son cheminement principal est globalement horizontal, si l'on garde le niveau du sol de la porche comme altitude de référence (Fig. 4).



Fig. 2 | Position géographique de la grotte Mayenne-Sciences et des huit autres cavités creusées au nord de la Loire (fond de carte simplifié issu de G. Devillers).

¹ Nos remerciements vont tout d'abord à Roger Beaulieu, inventeur de la grotte Mayenne-Sciences, ainsi qu'à Denis Vialou et Jean-Laurent Monnier pour avoir encouragé et encouragé nos recherches dans cette cavité d'accès difficile. Nous remercions également Philippe Aujouat, maître de Sauges et Bernard Renaud, Conservateur régional de l'Archéologie des Pays-de-la-Loire, ainsi que Jean-François Chausson, Guy Bédard et Willy Le Moen, conservateurs du Patrimoine au SRS des Pays-de-la-Loire pour toutes les facilités qu'ils nous ont accordées et pour leur accueil chaleureux. Nous remercions également toutes les personnes qui nous ont fait bénéficier de leur aide ainsi que de leur amitié et toute l'équipe de recherche pluridisciplinaire qui s'est mise en place progressivement sur la vallée de l'Irve.



Fig. 5 - Vue de l'entrée de l'entrée de l'entrée de la Grotte, dans lequel il y a une grotte Mayenne-Sciences.

Dans l'état actuel des recherches, la grotte Mayenne-Sciences renferme 59 représentations, dont :

- 16 figures : 9 chevaux, 2 mammouths, 1 bison, 4 indéterminés ;
- 19 signes : 2 signes en traits disjointes parallèles, 5 signes angulaires, 2 signes en zig-zag, 5 signes oses triangulaires, 4 signes de forme parabolique, 1 signe composé de trois bâtonnets ;
- 12 traces indéterminés ;
- 12 traces digitales rouges : 3 digitations, 9 empreintes de paumes, de poisons ou de doigts jointifs.

On y relève aussi 6 cas distincts.

- Si on fait un inventaire général par technique, on obtient :
- 27 dessins au pigment noir (soit charbon sec ou fusain, soit manganèse) ;
- 18 gravures ;
- 14 traces digitales.

C - ÉLÉMENTS DE DATATION : UNE GROTTTE ORNÉE GRAVETTÉENNE ?

Sur la trentaine de cavités qui compte le « canyon » de Saalges, seule une petite dizaine fut régulièrement fouillée entre 1870 et 1880 par Chaplain-Duparc et quelques amateurs locaux, puis, dans les années 1930, par Raoul Daniell (1936). Les collections furent dispersées dans différents musées : Musée départemental de Jublain (Mayenne), Musée de Tassot du Mans (Sarthe), Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Musée du Puy-en-Velay (Haute-Loire), ainsi qu'en Allemagne (études en cours). Ces données ont été pour la première fois exploitées dans les années 1970 et 1980 par Michel Allard (SRA, Midi-Pyrénées, alors en poste dans le Pays-de-la-Loire), qui a renouvelé en profondeur notre connaissance

du site (Allard, 1976, 1983, 1985). Deux importantes recherches sont actuellement en cours : une thèse par Yves Le Mignot (UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes I) sur le Paléolithique supérieur du Massif Armoricain, et une reprise de fouilles dans les grottes de Rochefort et de La Chèvre par Stéphan Hingant (UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes I / INRAP), dans le cadre du programme « Occupations paléolithiques de la vallée de l'Erve ». En l'état actuel des connaissances, les cultures les plus représentées sur le site semblent être un Aurignacien assez ancien, surtout caractérisé ici par le grattoir de type muséum mais avec très peu de burins, de lames aurignaciennes et de lamelles Dufour, et un Solutrén moyen à feuilles de laurier de grande taille, analogues à celles retrouvées sur le site de Volp. Le Magdalénien III-IV serait aussi présent, ainsi que l'Azilien. La présence du Gravettien et du Solutrén supérieur à pointes à cran est discutée.

L'art mobilier est en position stratigraphique très incertaine, surtout en ce qui concerne la collection Chaplain-Duparc du Musée de Tassot, où des mélanges avec des caisses provenant du site de Loriet (Azilien) ne sont pas à exclure. Un cheval solénoptère gravé sur fragment osseux conservé au Musée des Antiquités Nationales mis à part, il est stylistiquement plutôt attribuable au Magdalénien (signatures du mouvement et détail du pelage chez le Glouton gravé du Musée de Tassot), quand ce ne sont pas simplement des coquillages ou des dents percés, sans caractère culturel déterminable. L'étude de la malacofaune est en cours par Didier Mérie (Laboratoire de Paléontologie du MNHN). Quant aux collections paléontologiques, leur examen par Alessandro Arduini et Pierre-Éric Moullé (Département de Préhistoire du MNHN, Musée de Préhistoire régionale de Montoir) a révélé la présence d'une corne de rhyne perforée, indice notable d'un rapport probable des sites de la vallée de l'Erve avec ceux du bord de la Manche (Mannier et al., à paraître). En effet, comme l'ont montré les travaux de Delphine Barbier et de Lionel Visset (UMR 6566 du CNRS, Université de Nantes), la vallée de l'Erve fonctionnait comme un refuge pour la faune et la flore au cours du dernier maximum glaciaire (Barbier et Visset, 2000). « L'hypothèse de champs de base localisés dans le domaine Aquitain (vallée de l'Erve...) et de migrations autochtones, sans doute liées à celles des troupeaux de rennes, vers le nord et l'ouest armoricain (Platon et Lenoir, *Reg-on-C' Sautet, Gohaud...*), est un modèle qui n'est pas encore à l'épreuve » (Mannier, 1998, p. 175).

Pour le moment, aucune stratigraphie n'a été retrouvée en contact avec les représentations de la grotte ornée. Un micro-sondage (Riget, 1988), réalisé dans l'entrée de la cavité (Salle 0), a mis au jour une lentille de sédimentation avec 1,5 kg d'ossements brûlés dont 500 grammes ont été datés, par la méthode traditionnelle du carbone 14, de 22.600 ± 300 BP (GIA 7714). Mais comme ce niveau d'âge gravettien ne bouchait pas l'entrée, rien ne permet de le mettre directement en rapport avec la décoration pariétale (Fig. 5).

Le pigment noir utilisé pour dessiner les représentations du panneau principal ainsi que les chevaux 15, 16, et 17 a été identifié comme étant du charbon de bois (Bouchard-Abouchaera, 2001 ; Pigeaud, 2004 ; Pigeaud et al., à paraître). Deux prélèvements ont donc été effectués sur le cheval 15 (Pigeaud, Valladas et al., 2003) ; ils ont fourni deux dates : 24.220 ± 850 BP (GIA 100 647) et 24.980 ± 360 BP (GIA 100 645),

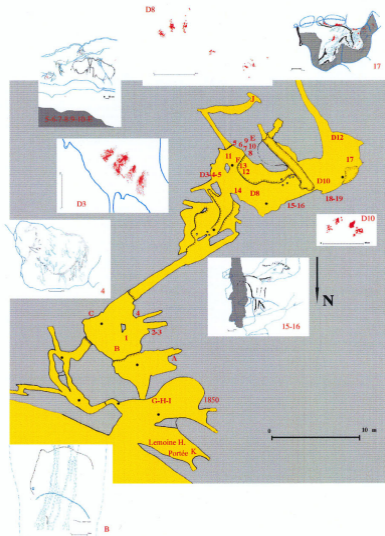


Fig. 4 : Positionnement des représentations dans la grotte Mayerne-Sciences et le Porche de la Dérivée (Topographie réalisée par S. Tribout, F. Méhayer, S. Langlois, P. Lecornet de l'ESGT, P. Boissé, G. Renaud du groupe spéléologique Les Éclectiques et Cl. Bédel). Les points noirs représentent les stations topographiques. Les barres d'échelles indiquent les horizontalités. Elles sont graduées de 1 à 10 cm.

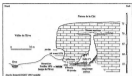


Fig. 3 : Coupe schématisée de la voûte de la Grotte et des salles I et II de Mayenne-Sciences, montrant les positions relatives des escaliers de Chaplain-Dupuis (d'après Rigou, 1994).

ce qui semble confirmer une attribution au Gravettien des représentations de Mayenne-Sciences. Mais qui pour le moment aucune trace de cette culture n'a été retrouvée dans la vallée de l'Erve (Le Mignot, communication orale). Et encore, le même problème que précédemment se pose : les auteurs des dessins sont-ils des Gravettiens ou des Aurignaciens tardifs ? Il faudra attendre une analyse approfondie du matériel archéologique récolté à Saugues pour espérer trancher la délicate question de la présence ou non du Gravettien sur le site. Parallèlement, l'étude karstologique de Mayenne-Sciences et de la vallée de l'Erve menée par Joël Rodet (UMR 6143 du CNRS, Université de Rouen), complétée par celle de Francis Noël (Mayenne-Nature-Environnement), qui étudie les restes fossiles de charmes-souris épars sur le sol de la cavité, devrait permettre de mieux comprendre l'évolution tectonique de la grotte et d'estimer l'époque de sa fermeture définitive.

Le problème posé par Mayenne-Sciences est le traitement en figuratif synthétique des animaux, sans remplissage interne, sans œil, sans pelage, sans extrémités des membres, avec un ventre rétréci ou au plus anguleux tronqué. Les chevaux montrent une crinière « en cône », l'ovéide en perspective, et un « bec de corail » marqué, et deux bovins présentent une encornure en perspective bi-angulaire oblique ou semi-tordue. Cette relative simplicité de la silhouette accentue les risques de biais dans l'analyse, car les phénomènes de convergence sont alors très forts. La grotte Mayenne-Sciences s'intègre, selon nous, dans une tendance stylistique que nous appelons *art de la silhouette*, tendance à la stylisation des formes qui est de l'importance au Paléolithique supérieur avant le triomphe du naturalisme magdalénien. Il est intéressant de noter que les dates ¹⁴C rapprochent Mayenne-Sciences des représentations de Roch-Merle et de Compsac (Lot), qui ont fourni des datations plus ou moins contemporaines (Lambert, 1994, 1995). Cependant, encore une fois, l'absence actuelle de relais archéologique ainsi que d'une étude globale de la circulation des matières premières sur le site de la vallée de l'Erve ne permet pas d'en dire davantage.

1 - CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE DU PANNEAU PRINCIPAL.

1.1 - Structure interne de la salle Roger Bouillon (Salle III)

La salle Roger Bouillon est la plus importante du « sanctuaire » puisque s'y trouvent les dessins les plus

spectaculaires et les mieux conservés. Elle mesure environ 20 m x 5 m. On y entre à partir de la salle des Draperies (Salle II), en rampant dans un petit boyau assez large mais en partie obstrué, dont la partie que l'on emprunte fait 75 cm de long pour une hauteur variant de 45 à 66 cm. Ce secteur présente sur sa paroi côté nord-est (vers l'entrée) une grande coquille malacologique qui s'achève en fines draperies au-dessus de l'orifice du boyau, constituant une sorte de « voile » qui franchit avant d'accéder au panneau principal, que l'on peut déjà apercevoir à ce stade du cheminement. Nous reviendrons plus loin sur l'utilisation probable de ces draperies, dont certaines sont cassées (cheminement paléolithique ou moderne ?). L'entrée dans la Salle s'effectue donc en deux temps : d'abord le petit boyau précité puis, une fois franchi le voile de draperies, le visiteur ne pénètre pas encore véritablement dans la salle, mais doit se redresser d'abord dans un volume étroit de section triangulaire, de 2,14 m de haut (on ne comptant pas les cheminées), 3,35 m de long et 1,25 m dans sa plus grande largeur. Ses parois sont recouvertes du côté nord-est (vers la sortie) en majeure partie de coquilles jaunes pâles (M 89 dans le code des couleurs Cailloux) et bruns jaunes et jaunes (P 79 et N 79), s'achovant en gours et draperies qui là aussi tombent au-delà de l'arête de la paroi et forment comme un rideau. C'est dans ce secteur que se rencontrent les traces digitales D3, D4 et D5.

Ce secteur amène dans la Salle proprement dite, où se trouvent les principales figures : les représentations 5 à 14, E, F et D8. Secteur de vastes dimensions (7 m de long pour une largeur de 3,20 m), il offre un profil « en M » : de droite à gauche on se positionnant vers le fond, le bison 14 et l'indéterminé L, sont sur sa première jambe, les représentations 12 et 13 ainsi que la digitation D8 sont sur la deuxième, F et le groupe 11 sont sur la troisième et enfin, le panneau principal se situe sur la quatrième. Le sol est vallonné, en pente descendante vers le fond (0,8 m de dénivelé), mais il est difficile de dire ce qui est dû à la déconstruction épistémologique, à l'accumulation des débris suite au dégroupement des boyaux adjacents et ce qui est d'origine. On passe de 2,10 m de hauteur sous plafond au niveau du signe 11 à 1,90 m au niveau du bison et à 3 m devant la grande chaperie (non compris l'altitude de la cheminée). La bœc recroise, face au panneau principal et qui constitue la troisième jambe du « M », laisse brusquement jusqu'à attendre 90 cm de plafond, si bien qu'il ne reste qu'un petit espace (1,20 m de large) à sa droite pour circuler, depuis le bison 14 jusqu'à la grande draperie. Derrière le panneau du bison on rencontre un espace longitudinal qui correspond au prolongement du boyau du secteur II, de même section que lui, long de 4,70 m et d'une hauteur variant de 1,10 à 1,50 m (sans compter le prolongement par la cheminée). Il n'y a pas été retrouvé de témoignage du passage de l'homme paléolithique.

Si on suit le prolongement de la diachase qui mène de la salle de la Coquille (Salle I) à la salle des Draperies, on trouve un couloir long de 15 m et large de 4 m, de section triangulaire, qui comprend le panneau des chevaux 15 et 16, puis les signes 18 et 19 et la digitation D10 ; il est occupé en deux par une « rivière souterraine » (Bouillon et Duru, 1974, p. 81), dont le cours est le plus souvent fermé de plaques de bois et d'une stagnante et qui aboutit à un petit siphon. A l'autre extrémité, un bouchon d'argile empêche la communication avec le « Boyau des Escarabées », un étroit passage sinistre, dont l'orifice

se trouve à gauche du panneau principal, et dans lequel Pascal Bonic (Association de spéléologues Les Excursionneux) a découvert le signe angulaire 3.

Après avoir franchi un nouveau voile de draperies, un pèdère enfin dans l'ancien-dernier secteur. De section triangulaire également, il s'agit du prolongement ultime de la diagonale qui réunit la salle de la Coule à la salle Roger Bonifon et dont une anastomose constitue la salle des Draperies. On se trouve alors à 57,22 m de l'entrée spéléologique et 34 m de l'entrée préhistorique. Longue de 3,4 m pour une largeur de 3,80 m, cette partie profonde se développe aussi en hauteur. On remonte dans un puits vertical sur une quinzaine de mètres de dénivellation jusqu'à un plafond où l'on observe un petit-croisement calcifié, à matrices hétérogènes dont des éléments grossiers saillent. Ces éléments soulignent un paléo-niveau de drainage horizontal (trage barométrique) qui a pénétré des éléments angulaires apportés par une dynamique pulsatoire qu'on ne retrouve pas dans la partie basse. De plus, on observe que le croisement anguleux ressemble à celui de la base, mais la fraction angulaire semble moins dominante (Bonifon et Dumas, 1974, p. 81).

Le Réseau supérieur, à 6 mètres du sol du Réseau inférieur environ, est accessible à partir de la paroi de ce secteur.

On s'introduit ensuite en rampant dans le dernier secteur, de 5,30 m de long et 3,6 m de large, pour une hauteur de plafond variant entre 1,40 et 0,70 m. Le profil de ce secteur est hémis-circulaire, avec une série de creux « en cloche » au plafond, entre 0,86 et 1,40 m au-dessus du sol. Sauf sur ce secteur, ces creux ont échappé à l'emboîtement holocène qui probablement a disposé une couche d'argile sur les parois inférieures (Rodet, communication orale ; voir *infra*). C'est parmi eux qu'à près de 0,8 m, on rencontre le cheval 17. À partir du fond, deux boyaux partent en cul-de-sac. Une empreinte digitale rouge D12, formée de deux doigts frottés contre la paroi et ses concavités, en arrière du cheval 17, termine pour l'heure le dispositif pariétal de Mayenne-Science. C'est donc dans un environnement symbolique chargé, dans un espace géomorphologique qui évolue en système fermé que se situe le panorama principal auquel nous allons nous intéresser maintenant.

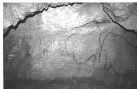


Fig. 6 - Vue générale du Panneau principal. Notez le cadrage des représentations en fonction des fissures et le boisseau qui adhérait à la paroi (cf. Hervé Phéon / ENBAF).

1.2 - Structure interne du «panneau principal»

Il s'agit de la structure interne du grôte et c'est celui « de la découverte » des représentations, le 11 Juin 1967. Il est placé côté sud-ouest, à 40-41 m de l'entrée préhistorique et 43-44 m de l'entrée spéléologique. Ses dimensions sont de 2,50 x 1,30 m, pour une profondeur de 90 cm environ. Il se développe sur une paroi bosselée et recouverte d'une pellicule de calcite peu épaisse qui se désagrège, du fait d'un phénomène de *barwork*, c'est-à-dire des infiltrations en phase d'acidité qui, en s'installant entre la pellicule de calcite et le support calcaire, fragilisent le contact de celle-ci avec la paroi (Rodet, communication orale, fig. 6 et 7). Seules les zones les plus résistantes sont préservées : elles forment une espèce de quadrillage de filaments de calcite sèche qui peut atteindre jusqu'à 1 cm d'épaisseur (Rodet, communication orale). La roche nue aussi, qui apparaît dans le registre supérieur du panneau et sous les traces de désagrégation de la pellicule de calcite, très froissée, est extrêmement friable, rayable à l'ongle. Des veinales de calcite résiduelle (après le travail du *barwork*) et des fissiles blancs (fragments de tiges d'encens, Anthracocaires, Branchiopodes du genre *Prochaetocis*) courent le long de la paroi, qui est fissurée en trains croisés (par suite de compressions de surcharge, peut-être contemporaines de la formation de la voûte, en tout cas bien antérieures à la réalisation des dessins. Rodet, communication orale, voir aussi Rodet, 2001, p. 45). Cette paroi présente une zone très haradée dans sa partie basse ; c'est dans cette zone que l'on rencontre des mosaïques d'argile calcifiée (Rodet, communication orale), sur lesquelles ont été tracés les dessins (notamment, cas de superpositions). Dans la partie gauche du panneau, des taches diffuses de mosaïques recouvrent partiellement le signe 5 ainsi que le bas du ventre du Cheval 7 (Rodet, communication orale). Cet état très altéré de la paroi (roche et calcite érodées qui se désagrègent et tombent) a une influence évidente sur la conservation des dessins, dont le tracé est bien souvent réduit à une succession de taches noires plus ou moins coalescentes, voire uniquement au « filament » du tracé (fig. 8 et 9). Le bas du panneau est très haradé et les traces sont alors liquides et très fragiles. Un visiteur moderne a d'ailleurs posé son doigt sur le trait de la patte avant du cheval 6 (côté caudal) et l'a fissé, puis s'est couché sur la paroi en dessous...²

Les représentations sont cadrées entre deux fissures et une banquette rocheuse, qui fonctionne comme une ligne de sol imaginaire. Le panneau peut être subdivisé en deux registres, de part et d'autre d'une grande fissure horizontale. On part à gauche à droite : le registre inférieur avec le signe 5, la trace digitale D6, les chevaux 6 et 7 et le mammouth 8, puis le registre supérieur avec le signe 9, l'amibe-train d'hippide 10 et la tête de cheval 11. Les quatre représentations du registre inférieur sont situées sur une paroi inconstante, encadrée par deux fissures, dont celle du bas forme une ligne de sol imaginaire : les postérieurs sont bien placés sur des bosses qui mettent en valeur les muscles des cuisses ; une sorte de gouttière semble même avoir guidé le main du Préhistorique pour le tracé du dos du mammouth n°8.

¹ D'autres actes de vandalismes ou de maladroites sont d'ailleurs perceptibles sur ce même panneau : projections d'argile brune sous le queue du cheval 7 ; projections d'argile rouge, sous le pli inguinal du cheval 6, sur les flancs du cheval 7, sur la patte avant du mammouth 8, sous la queue de la robe 6 ; trace rose de coupe de spéléologue sur l'épaule du cheval 6.

² Signe 2 de Bonifon, 1967. La dégradation du panneau principal est la même que pour Bonifon et Dumas, 1974 et Bonifon, 1984a.

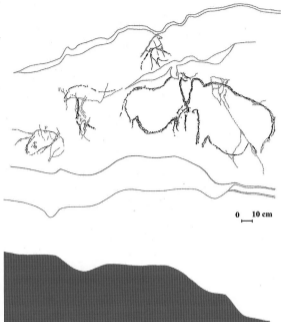


Fig. 2 - Relevé analytique du panneau principal. Éléments de relief (bassins, arêtes, fissures, cavités) soulignés en gris clair ; position de sol en gris foncé. Pour la répartition du panneau en deux registres en fonction de la liaison centrale et l'axe médian et en bas qui sert de ligne de sol imaginaire aux animaux du registre inférieur. Les possibilités sont symbolisées les zones de dispersion du pigment. De gauche à droite et de bas en haut : empreinte palmaire D6 (au centre du signe 5), chevrons 6 et 7, mammouths 8, signe 9, arête-trait d'égale? 10, tête de cheval. La barre des cavités donne l'orientation.

2 - INVENTAIRE DES REPRÉSENTATIONS DU PANNEAU PRINCIPAL

Nous allons les décrire de gauche à droite et de bas en haut.

2.1 - Signe triangulaire ovalisé 5 et empreinte palmaire D6?

A une hauteur comprise entre 1,10 et 1,36 m au-dessus du sol et première représentation du panneau principal

côté sud-ouest, ce signe, d'une longueur de 34 cm à sa base et d'une hauteur 22 cm, est isolée avec deux angles de 70-80° ; il s'agit d'un dessin au fusain, avec un trait très fin de 0,2 cm environ. Le trait est calotté, parfois dilaté, voire dilaté dans la partie basse. Il a lui-même été réalisé sur une paroi désagrégée et partiellement recouverte de mousses d'argile calcifiée. Du *swandak* blanc interromp le trait, partie gauche du signe. En son centre, on trouve une grande tache rouge (D6), large de 3 cm et haute de 10 cm, aux contours indistincts, ainsi



Fig. 8 : Détail du tracé du poitrail du cheval 8. Notez l'aspect polifacé du tracé, ainsi que le « dentelé », à la phase du pigment tombé.

qu'un pigment plus ou moins condensé, que nous proposons d'interpréter comme une trace de passage. Elle commence elle aussi à se recouvrir de escudésolés (fig. 10 et 11).

1.2 - Cheval 6'

Rituel à une hauteur du sol variant de 1,30 à 1,68 m et à 22 cm à droite du signe 5, ce cheval est réduit à l'avant-main et à une simple silhouette ; il mesure 52 cm de longueur ; l'épaisseur de son corps est de 30 cm, sa tête est large de 12,5 cm et épaisse de 5,5 cm ; il possède un museau allongé en « bec de canard », avec un museau « en virgule » ; à partir de la ligne du chanfrein, le tracé affecte une forme en boucle ; la commissure des lèvres est absente ; seul est présent le tracé de la ganache et du menton. Une observation attentive de la paroi montre qu'il possédait une oreille et une crinière en « crinier » ou en « marches d'escalier », mais dont le tracé a perdu la majorité de ses pigments. L'encolure est en col-de-



Fig. 9 : Détail du tracé de dos du manuscrit 8. Pour les aspects de grains plus ou moins condensés, signe d'un tracé épais et non épais.

cygne ; le poitrail est pincé dans le cou, et l'épaule bien marquée ; le départ du ventre est épais et le pli inguinal droit et triangulaire. Les extrémités manquent (les quatre traits grands espérés par Roger Bouillon et Lynn Dams (1974, p. 73) sont en fait des verticales naturelles de calcure spatique. Il est possible que le tracé de queue du cheval 7 soit aussi la patte arrière du cheval 6. L'épaisseur du tracé est de 1,5 cm pour l'articulation de la patte avant, 1 cm pour le poitrail et 0,5 cm pour la crinière et le chanfrein (fig. 12).

1.3 - Cheval 7'

A 22 cm à droite du Cheval 6, à une hauteur au sol variant entre 1,45 m et 1,90 m, cette figure est réduite pour son encolure « glabre » et sa tête minuscule, alors qu'il ne s'agit que d'une déformation due à un relief en dénivelé et à des prises de vent de biais (un bec rocheux empêchant de regarder le panorama de face). Elle a finalement un aspect assez « classique » : simple silhouette élancée à encolure en col-de-cygne, sans extrémités, sans œil ni commissure des lèvres, aux plis inguinaux marqués, au cou pincé, avec l'épaule marquée, elle possède aussi sa crinière en « marches d'escalier », bien que ribordée. Le bas du ventre et la queue sont situés dans



Fig. 10 : Représentation schématisée du registre inférieur du Plineus principal. De gauche à droite : signe 5, encolure palmée 16, chevaux 6 et 7, manuscrit 8. En plus, les déformations mécaniques (sous le cheval 6 et sur le dos du manuscrit 8) et le tracé paléolithique sur le cou du cheval 7. La base des débiles dans l'encolure.

* Cheval 2 in Bouillon, 1967.

* Cheval 1 in Bouillon, 1967.



Fig. 11 : Le signe triangulaire orné 3 et l'impression palmée (a) : a, cliché ; b, relief synthétique. La barre des échelles donne l'horizontale.

une zone assez humide, qui a même dilaté le trait de la queue à son extrémité au point d'en avoir changé de couleur qui passe du noir charbon à un brun foncé. Ce cheval mesure 72 cm de long en comptant l'extrémité de la queue, 69 cm sans celle-ci ($LQ = 69 \text{ cm}$), pour 50 cm de large ; sa tête, bien proportionnée, est large de 5,5 cm et épaisse de 5,5 cm (fig. 13 et 14). Quelques observa-

tions techniques sont possibles. On visualise bien sur le trait les mouchetures dues à l'écrasement du pigment sur la paroi ; le crayon devait être biseauté, si on en juge par l'arête, au profil triangulaire. Sur le cou, on relève une zone grisâtre ; le premier réflexe, lorsqu'on le voit, est de conclure à un acte de vandalisme, mais cette trace est présente dès les premiers clichés de Mayenne-Sciences⁴ (fig. 15). S'agit-il alors d'un geste malheureux effectué par les premiers découvreurs ? Nous avons posé la question à Roger Bouillon, qui nous a certifié le contraire. En fait, une observation attentive montre que cet endroit est calcifié comme tout le panneau ; il ne s'agit pas non plus d'un lissage de doigt, comme pour le reste du trait. Notre interprétation est qu'il s'agit d'un repente : le Préhistorique aurait d'abord dessiné le cou plus étroit, puis il s'est ravisé. Ceci est perceptible d'autant plus bas, entre la naissance du cou et la trompe du mammoth 8, où l'on voit bien distinctement deux traits qui se croisent. Le cou du cheval 7 a donc été tracé en deux fois ; c'est le seul témoignage d'une hésitation dans le trait que nous ayons relevé sur les dessins de Mayenne-Sciences. Cela est bien visible aux infrarouges ainsi qu'aux ultraviolets ; dans ce dernier cas, on voit aussi apparaître un deuxième trait pour le dos du cheval 7, dont il reste juste quelques mouchetures visibles à l'œil nu au-dessus de la croupe. Le trait du pectoral du cheval 7 recoupe le trait de la croupe du mammoth 8. Épaisseur du trait : 2 à 2,5 cm pour le ventre, 1 cm pour le cou et 0,5 cm pour le dos.



Fig. 12 : Le cheval 6 : a, cliché ; b, relief synthétique. Notez la crénelle en croupe, l'arête caractéristique et le bout du nez en virgule. La barre des échelles donne l'horizontale.

⁴ 1967, par Luc Aragon, clichés déposés au B.N.A. des Pays-de-la-Loire à Nantes, puis Bouillon, 1987.

Fig. 13 - Le cheval 7 offert au mammoth 8 : a, côté 1; b, côté symbolique. Le gris clair indique les zones de traitement modernes et paléolithiques. Les zones grises indiquent le trait paléolithique (sur le cas de cheval 7) et les dépressions modernes (sur le cas du mammoth 8). La barre des échelles donne l'horizontalité.

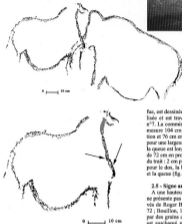


Fig. 14 - Le cheval 7, côté symbolique. Le gris clair indique les zones de traitement modernes et paléolithiques. Le zone gris indique le trait paléolithique (sur le cas de cheval 7). Les deux flèches indiquent les deux traits de cou et du poitrail. La barre des échelles donne l'horizontalité.

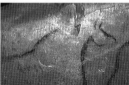
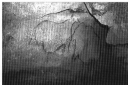


Fig. 15 - Vue du cheval 7, vue de détail montrant l'oreille brisée ainsi que le trait paléolithique à la naissance du cou (flèche).



2.4 - Mammoth 8

A l'extrême droite du panneau, côté nord-ouest, à une hauteur au sol variant de 1,6 à 2,35 m, ce mammoth est traité en simple contour, sans œil ni poil figuré, comme les chevaux 6 et 7. Il est complet, sauf aux extrémités ; le vertex et la dépression nasale, la dépression lombaire et la bosse du front sont bien marqués. La queue, peu touffue, est dessinée elle aussi ; la trompe est bien individualisée et est traversée par le trait du poitrail du cheval n°7. La commissure des lèvres est représentée. L'animal mesure 104 cm de long sur 82 cm de hauteur en projection et 76 cm en décollé ; sa trompe est longue de 47 cm pour une largeur de 3,5 cm ; le vertex est large de 15 cm ; la queue est longue de 12,5 cm ; l'épaisseur du ventre est de 72 cm en projection pour 64 cm en décollé. Épaisseur du trait : 2 cm pour l'articulation de la patte arrière ; 1 cm pour le dos, la bosse et la trompe, 0,5 cm pour le ventre et la queue (fig. 16).

Fig. 16

2.5 - Signe angulaire 9^o (fig. 17 et 18) :

A une hauteur comprise entre 1,92 et 2,60 m, ce signe se présente pas d'extrémité bouclée comme sur les relevés de Roger Bonafant et de Lynn Dams (1974, fig. 6, p. 72 ; Bonafant, 1984b, fig. 7, p. 570), qui ont été trompés par des grains de calcaire de la paroi (fig. 19). Le signe est surchargé par l'arrière-trait d'équidé 10 ; tous les deux se sont traités que sur la calcène et disparaissent à l'endroit où celle-ci se désinsère, du fait du *lockwork*. La longueur du côté gauche est de 20 cm, celle du côté droit de 24 cm ; l'épaisseur du trait est de 0,2 cm.

Le positionnement du signe 9 par rapport au cheval 7 n'est sûrement pas dû au hasard ; il s'étend depuis la verticale de sa croupe, 16 cm plus haut, jusqu'au rebord extérieur du creux qui trompe sa tête, 24 cm plus haut ; il couvre (comme 7) ainsi l'essentiel du corps de ce cheval, sans la tête ni l'épaulé. Peut-être faut-il voir là une association symbolique ?

2.6 - Arrière-trait d'Équidé grasé 10

A une hauteur variant entre 1,9 et 2,08 m, il s'agit d'un trait fin sur une roche calcaire friable, d'où des craquelures perceptibles aux endroits où il fallait faire changer de sens à l'ouest. Le profil de la croupe, arrondie avec la queue attachée haut, et linéaire homologue à l'arrière-trait du cheval 7, permet de conclure qu'il s'agit d'un

⁷ Signe 1 de Bonafant, 1981.



Fig. 16 : Mammouth à névél synthétique. La zone grise sur le dos correspond à un traitement moderne. La base des dents dans l'horizontale.

arrière-train d'Aquid. L'animal était-il initialement complet ? Le filé que son tracé ne soit visible, comme celui du signe 10, que sur la couche de calcaire indiquerait peut-

être qu'il se poursuivait sur une partie desquandée qui a emporté à jamais la partie manquante. Epaisseur du ventre : 17 cm ; longueur de la première queue : 18 cm ; longueur de la deuxième queue : 4,5 cm ; épaisseur du trait : 0,3 cm pour la croupe, 0,2 cm pour le dos et 0,1 cm pour la patte.

En ce qui concerne les séquences du tracé, on peut, par une observation rapprochée, déterminer que le sentin a été tracé avant l'avant de la patte et l'arrière de la patte, avant le trait du jarret. A cet endroit, le sol s'élève mais le recul diminue en raison d'un bec rocheux (on passe de 60 cm de recul au niveau du signe 5 à 48 cm au niveau de la tête du cheval 6 et 28 cm au niveau du cheval E), si bien que la réalisation des figures 10 et E a dû être particulièrement difficile (ce qui explique peut-être leur aspect plus « archaïque »).

1.7 - Tête de cheval grève E

Elle se trouve 10 à 15 cm plus haut que le signe 9 et le cheval 7, et 12 cm plus haut que la figure 10. Le dos, la crinière et le poitrail sont formés de veinules naturelles de calcaire épaisse ; une fissure sur-gravée et prolongée par une gravure fine constitue une tête large de 6 cm et épaisse de 1,5 cm ; deux entailles qui semblent naturelles ont pu fixer les oreilles, vues à ce moment-là de trois-quarts face (fig. 20).

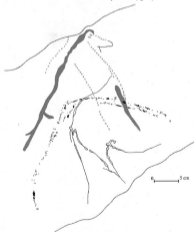


Fig. 17 : Signe angulaire 9, arrière-train d'Aquid 10 et tête de cheval E, névél analytique. Pour le cadrage des représentations en fonction des fissures de la paroi. La zone grise claire symbolise le relief. La base des dents dans l'horizontale.



Fig. 18 : Signe angulaire 9 et arrière-train d'épave 10 (cf. Niveau 10a) (ENRAF).



Fig. 19 : Extrait du signe angulaire 9. L'aspect boudant au dit au grain grisâtre de la paroi. Le tracé au flanc se trouve uniquement sur la calotte sphaéro-cylindrique.

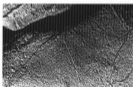


Fig. 20 : Vue du cheval II. Notez l'utilisation de celui-ci pour la calotte, le point et, pour être les deux ovales.

3 - TECHNIQUE DE RÉALISATION DES DESSINS DU PANNEAU PRINCIPAL.

Les deux gravures (fig. 10 et E) ne présentant pas d'intérêt technique notable, nous nous attachons donc à l'étude des représentations noires du Panneau principal.

3.1 - Des dessins au charbon de bois sec

Les représentations noires de Mayenne-Sciences et plus particulièrement du Panneau principal semblent être des dessins au charbon sec ou flammé. Elles présentent en effet plusieurs stigmates caractéristiques :

- une absence de traces de couleur ;
- un tracé irrégulier, fait de paquets de grains condensés (fig. 9) ;
- des départs de tracés avec un point d'impact net, correspondant à l'écrasement du crayon sur le support ;
- des rayons de mochetures, dues au frottement du crayon sur le support ;
- au sein du tracé, des rayures parallèles consécutives à l'entraînement de grains de la paroi dans le cheminement du crayon (ce phénomène avait déjà été signalé par Michel Lœfblanc (1981, p. 194) pour les dessins de la Frise Noire du Foch-Mairie) ;
- en certains endroits, il ne reste que le « fondlime » du trait, une ligne continue grisâtre sur laquelle ne reposent plus que quelques grains de charbon ; on n'aurait pas cet aspect si le colorant avait été liquide ;
- des traces fugitives grisâtres sur le bord de certains traits, qui correspondent vraisemblablement à l'appui de la paume ou de doigts de l'artiste sulla par le charbon, afin de stabiliser son « coup de crayon » ; ces traces ne présentent en effet aucun emplacement qui pourrait coïncider avec celui que l'on attendrait d'une main enduite de peinture liquide ou d'un outil piléon.

3.2 - Des dessins réalisés en une seule fois ?

Afin de mieux comprendre l'enchaînement des gestes de l'artiste paléolithique, nous avons décidé de recourir d'abord à l'expérimentation.

a) Expérimentation :

Pour conclure une expérimentation, il fallait trouver une cavité dont les états de paroi puissent rappeler ceux de Mayenne-Sciences, mais ne présentant aucun intérêt archéologique. La grotte du Pont du Gail (site aussi « des Grottes d'Evous ») remplissant ces deux conditions ; entièrement artificielle, mise au jour au cours de l'avancement d'un front de taille, elle fait l'objet d'un programme de désobstruction par les spéléologues depuis les années 1970 (Bigot, 1984, p. 146). Située à l'extrémité Sud du « canyon » de Saugon, à l'écart des gisements d'intérêt archéologique, elle offre des états de paroi en tout point comparables à ceux de Mayenne-Sciences.

Nous avons brûlé en partie du bois de pin, afin d'obtenir des charbons de bois. Avant pris la précaution de garder la combustion incomplète, de façon à obtenir des « crayons » solides, nous les avons d'abord testés sur une feuille de papier Canson®. Sur ce support lisse, avec un simple carré de charbon de 1 cm de diamètre, le poussoir convenant est maximal. Détail important : on peut réaliser des tracés larges (1 cm) comme très fins (0,2 - 0,3 cm) avec un seul charbon grossier, sans affûtage de la pointe. Le tracé, après l'impact du crayon sur le papier qui se brise en partie la pointe, est uniforme et régulier, du moins tant qu'il reste suffisamment de charbon sur le flammé. Par la suite, le trait devient plus clair et des espaces apparaissent dans le tracé noir, signe d'un épuisement de la pointe. À signaler aussi l'hétérogénéité du charbon, qui comporte différents nodules plus ou moins durs et calcinés (Aujoulat *et al.*, 2001, p. 157). Au final, souvent le crayon se brise, par défaut de cohésion dû au manque de matière (fig. 21).

Qu'en est-il sur une paroi rocheuse ? Le protocole expérimental était celui-ci : réalisation de tracés de différentes épaisseurs sur trois états de paroi différents : roche nue, roche calcinée sèche, roche calcinée humide⁶.

- Sur la roche nue, gorgée d'humidité et repable à l'un-

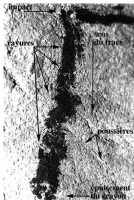


Fig. 21 : Tracé expérimental effectué sur de charbon de pin technique du Pas-de-Calais effectué au Petit de Ciel.

gle (état de paroi similaire à celui sur lequel sont tracés le groupe de représentations 11 et le signe 13), le caractère abrasif du calcaire « accroche » mal le pigment ; il est difficile de faire des tracés épais, le charbon ne reste que sur les reliefs et ne pénètre pas dans les petits creux de la roche. On contrôle difficilement le tracé, qui a tendance à « partir », si bien que réaliser des arêtes devient difficile.

- Sur la roche recouverte d'une fine couche de calcite sèche (cas du Panneau principal, ainsi que de l'indéterminé 12 et du bison 14), la paroi est plus lisse, quoique encore un peu dure ; le tracé se contrôle davantage, le pigment « accroche mieux » et se sépare assez bien dans les creux et reliefs de la paroi.

- Sur la paroi recouverte d'une couche de calcite épaisse et sèche (cas du groupe de représentations 1 et 2 et des chevaux 15 et 16), c'est encore mieux : la paroi possède presque la consistance d'un crépi tendre et le tracé gagne en consistance.

- La paroi recouverte d'une couche de calcite humide (aucun cas dans Mayenne-Sciences), représente le cas idéal : la calcine, lisse, a la consistance du papier Canson® ; le pigment s'étale parfaitement bien.

A partir de ces observations, il devient plus aisé d'observer la chaîne opératoire de réalisation des dessins noirs.

b) Séquence de tracé des dessins noirs :

A chaque extrémité du tracé des dessins noirs, on voit (lorsque la conservation est excellente) l'éclatement de la pointe, qui correspond soit au point d'impact initial, soit à l'instant où le crayon, à bout de matière, s'est cassé dans les doigts de l'artiste, ceci grâce à la multiplication des mouchoirs et bâchettes, ainsi qu'au profil centrifuge « en broie » du tracé à cet endroit. Sans parallèles avec les lésions du flouas sur la paroi : parfois, lorsqu'il « accroche » mieux, le tracé est plus épais et uniforme ; parfois aussi, il devient soudain plus fin et irrégulier, ne restant que sur les bosses et les reliefs. Au final, il est rarement continu et d'aspect uniforme. Pour cela, il aurait fallu qu'il soit fixé au doigt, comme cela fut fait à la grotte Chauvet (Aujouat *et al.*, 2001, p. 157) et sur la Peise Noire du Pech-Marte (Lombardet, 1981), ou bien, que l'artiste soit repassé plusieurs fois au même endroit. Tel n'est pas le cas à Mayenne-Sciences : les dessins y sont bruts et sans reprise apparente.

Il est possible dans certains cas, lorsque la paroi est rugueuse voire accidentée, de deviner la direction du tracé ; si par exemple le charbon heurte une bosse ou un relief suffisamment important ou en tout cas comportant un profil sigé, seul un côté sans noircir : celui qui correspond à l'impact du crayon de flouas. Fort de cette observation, on peut avancer que (fig. 22) :

- le signe 5 a été effectué en 4 tracés de gauche à droite et de droite à gauche ; dans la partie droite du signe, l'un des tracés a servi comme un filaret de calcite, qui a fait dévier le crayon ; un autre tracé a respecté le contour d'un fossile d'*Ambocoelina* ;

- le cheval 6 a été effectué en un minimum de 4 tracés (sans compter les oreilles et la partie avant, décolorées) ;

- le cheval 7 a été effectué en un minimum de 14 tracés, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut ;

- le mammouth 8 a été effectué en un minimum de 8 tracés, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut ;

- le signe angulaire 9 a été effectué en un minimum de quatre tracés symétriques et inverses.

Une remarque importante est qu'à notre avis ces dessins semblent effectivement résulter de premiers jets, c'est-à-dire qu' hormis le cas du cheval 7, ils ne présentent ni repenir ni trace de reprise ou d'effacement. Ils n'ont cependant pas été tracés en continu : les têtes des chevaux 6 et 7 et du mammouth 8 en particulier semblent résulter d'une séquence de tracé différente de celle du corps, sauf en ce qui concerne le poitrail et l'épaulé, qui seraient réalisés ensemble avec la ganache, sans lever de crayon (chevaux 6 et 7). D'autre part, une autre constatation, du domaine de l'évidence, est que la direction du tracé va toujours dans le sens d'une plus grande assurance dans la prise de main : il est beaucoup plus contrôlé par exemple de tracer une ligne verticale de haut en bas que de bas en haut.

Une dernière remarque peut être faite sur le Panneau principal : le poitrail du cheval 7 a été tracé après la troupe du mammouth 8.

Les tracés noirs du Panneau principal sont donc bien à base de charbon de bois sec (flouas). Hormis pour le cheval 7, aucune trace d'un quelconque repenir ou de

* Représentation réalisée le 19 août 2001. Les dessins ont ensuite été datés, signés et datés en l'état afin de juger de leur évolution en fonction du temps. Tous les dessins ont été effectués à l'ouest du charnement, dans des endroits directs, non éclairés par la lumière du jour. Des vérifications effectuées les 17 septembre 2001 et 3 mars 2002 ont montré que les dessins n'avaient pas évolué ; le pigment avait tenu.



Fig. 22 : Séquences entrelacées des traces des représentations 5, 6, 7 et 8.

traces doubles n'est perceptible ; ce sont de plus des dessins qui semblent avoir été réalisés avec virtuosité, sans reprise et probablement très rapidement, c'est-à-dire par simple frottement du crayon sur le support, sans lissage et homogénéisation du tracé, ce qui permet de proposer une séquence chronologique courte pour la réalisation, peut-être en une seule fois ?

4 - CONSTRUCTIONS ET ENVIRONNEMENT SYMBOLIQUES DU PANNEAU PRINCIPAL.

4.1 - L'espace de cheminement

« La grotte existait quasiment dans l'air que nous occupons (avant paléolithique), lorsqu'elle était parcourue par les hommes de la préhistoire (Paléolithique supérieur et Mésoéolène). Alors que l'activité humaine s'y développait, la grotte était déjà dans un stade relique et seuls quelques épiphénomènes sont venus dès lors perturber son équilibre » (Rodet, 2006, p. 20). A priori, il devrait donc être relativement aisé de déterminer le niveau du sol paléolithique. Les circonstances de la découverte de la cavité nous empêcheront toujours de savoir s'il y avait des traces de pas paléolithiques sur son sol. On peut cependant établir avec une quasi-certitude un niveau minimum dans certaines sections où le sol est fortement consolidé. Aujourd'hui, le sol est constitué principalement d'argile remaniée, provenant d'affleurements successifs et de soutirages (Rodet, communication orale). Lorsque'elle n'est pas pétrifiée, cette argile se présente sous la forme de petits paquets de grains plastiques agglomérés ou de poudre fine (Fig. 23). Pour ce qui est de la salle qui nous intéresse, Roger Bouillon a bien noté que « les dalles sont striées à hauteur d'homme » (Bouillon, 1967, p. 37). La pente douce du sol face au Panneau principal aboutit par ailleurs à un plancher magrébrique épais de 1 à 3 cm, qui forme donc un niveau minimum pour le sol paléolithique à cet endroit et au niveau du Panneau principal, car la hauteur des représentations de ce dernier (voir supra) interdit un différentiel altimétrique de 0,8 m².

4.2 - Le Panneau principal est une composition

Si l'on accepte la typologie mise au point par Reynaldo González, le Panneau principal est un panneau arçé, c'est-à-dire que l'« (...) on peut dire de sa situation dans la grotte, de l'accès à sa visibilité et de son emplacement, de l'unité thématique et de mode de réalisation de la figure qu'il comporte, une intention claire



Fig. 23 : Sol original de la grotte, en dehors de la zone de circulation. Notez la position d'angle face-colonne.

d'influencer l'espace qui l'entoure. Le terme 'influencer' doit être entendu dans le sens de 'causer un effet' ou 'se répercuter formellement ou visuellement' dans l'environnement spatial de personnes (González, 2001, p. 33). En effet, il est hors de doute que le Panneau principal ait bénéficié d'un emplacement inespéré pour réaliser un impact visuel notable (Vialou, 1986, p. 33), dans un effet théâtral accentué par la manière dont un pilastre dans la salle (Fig. 24), en rampant sous une draperie après laquelle les quatre premières représentations (signe 5, chevaux 6 et 7, mammouth 8) sautent aux yeux du visiteur.

Un tel emplacement, central au sein du cheminement de la cavité, ne saurait appeler une disposition aléatoire des représentations ; il y a ici véritablement composition. Nous en voulons pour preuve le cadrage des représentations, leur disposition sur la paroi ainsi que les liaisons thématiques que l'on peut y retrouver (Fig. 7).

a) Le cadrage :

Des représentations sont dites cadrées « (...) lorsque l'espace partiel possible des limites matérielles ou des caractéristiques morphologiques propres » (Vialou, 1986, p. 33). De ce point de vue, le Panneau principal offre un bel

* Les traces karstologiques en cours par Joël Rodet ont pour but d'évaluer le nombre, l'ampleur et la direction des différents plans d'affleurement et de souligner qu'avec ce constat la cavité, elle, présente d'importantes plus particulièrement pour ce problème du niveau du sol dans la salle Roger Bouillon.



Fig. 24 : Extraits dans la salle Roger Bouffier, face au Panneau principal. Notez la disposition statuaire sous laquelle il faut rompre avant de peindre dans la salle.

exemple de cadrage « à champ total » (Leroi-Gourhan, 1972, p. 413 ; rééd. 1992, p. 238), où la plus grande surface disponible du support a été utilisée (fig. 7) : deux figures déterminées deux registres ou bandeaux : l'un avec les représentations les plus visibles (signe 5, chevaux 6 et 7, mammouth 8), l'autre avec des éléments plus subtils (ceci étant peut-être dû à leur position élevée, qui a sans doute obligé le Paléolithique à les exécuter à bout de bras). Le bord inférieur de la paroi a probablement servi de ligne de sol imaginaire pour les figures, comme c'est le cas pour de nombreuses grottes ornées.

A) Disposition sur la paroi et liaisons thématiques au sein du Panneau principal :

La littérature, trompée par des photos partielles, a souvent insisté sur l'« affrontement paillard¹⁰ » cheval-mammouth du Panneau principal : Anne-Catherine Wildt préfère, quant à elle, mettre l'accent sur l'opposition tête-bêche des chevaux 6 et 7 (Wildt, 1988, p. 220) ; en fait, c'est en partie inexact : si le cheval 7 et le mammouth 8 sont en effet étroitement associés et superposés l'un à l'autre, si les chevaux 6 et 7 sont effectivement opposés, on ne

saurait passer sous silence le fait que seule l'association des trois éléments (chevaux 6 et 7, mammouth 8) donne son équilibre à l'ensemble¹¹. Dans le registre supérieur, deux représentations incomplètes de chevaux (10 et 11) se superposent au signe angulaire 9. Ce dernier semble en rapport étroit avec le cheval 7 puisque, comme on l'a dit supra, ses deux points parcourent toute la longueur de cette figure, depuis le sommet de la croupe jusqu'au sommet de la tête. D'autre part, il n'est pas indifférent de remarquer que tous les chevaux sont tournés vers la droite, sauf le cheval 6, tourné vers la gauche comme le mammouth 8 (fig. 7 et 10).

Enfin, chevaux 6, 7, 10 et 11, signe 9 et mammouth 8 affectent clairement une disposition pyramidale ou triangulaire, qu'il serait tentant de mettre en rapport avec la forme du signe triangulaire orné 5, placé un peu à l'écart de l'ensemble. Peut-être est-ce lui qui définit le côté du sens de la composition ? En tout cas, ce n'est certainement pas un hasard s'il est la seule représentation du Panneau principal à avoir été surchargée par une empreinte de patine rouge (D6).

Le Panneau principal semble donc organisé autour du thème du cheval, celui-ci étant associé au mammouth puis à deux signes que l'on retrouve fréquemment sur les parois de Mayenne-Sciences : le signe angulaire (9) et le signe triangulaire orné (5).

4.3 - La place du Panneau principal dans les constructions symboliques de Mayenne-Sciences

Définies essentiellement par leurs rapports spatiaux (Vallois, 1988, p. 85), les liaisons thématiques de Mayenne-Sciences sont assez simples. On se heurte cependant à deux difficultés : d'abord, « on ne peut supposer d'associations que pour des représentations immédiatement voisines et suffisamment isolées de toute pour éliminer les risques d'interférence » (Leroi-Gourhan, 1958, p. 290 ; rééd. 1992, p. 153) ; ensuite, il restera toujours une incertitude en ce qui concerne les rapports entre figures éloignées. L'expérience du préhistorien Macintosh qui put confronter son interprétation d'un

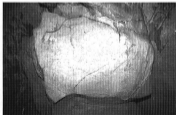


Fig. 25 : Groupe de représentations 12 et 13 : figures animales indistinctes, signes entrecroisés, gravures fines et empreinte de patine rouge.

¹⁰ Ce terme d'« affrontement » se signifie naturellement bien sûr qu'il s'agit ici d'une scène de combat entre un cheval et un mammouth ! Il s'agit en contrepartie d'un terme purement technique, qui décrit en cas d'« associations plus ou moins voisines » (c'est-à-dire deux animaux représentés face-à-face). Les deux autres types d'associations sont la « disposition en file » et l'« affrontement » (Delporte, 1959, p. 81 ; Wildt, 1988, p. 210).



Fig. 26 : Bison 14 et indétérminé (antropomorphe sans ?) L., ca. cliché Hervé Paillet / DSRAP ; à. schéma analytique. En gris, les éléments de relief. La barre des échelles donne l'orientation.



Fig. 27 : Mammoth gravé B, schéma synthétique. La barre des échelles donne l'orientation.

dispositif pariétal aborigène avec celle d'indigènes qui l'utilisent encore comme sanctuaire est là pour nous montrer toutes les limites de l'identification « en aveugle » des liaisons thématiques ; sur les panneaux en effet, « (...) des œuvres étudiées à plusieurs mètres de distance les unes des autres, séparées par des figures déran-

gées, distent en fait associées et illustraient les mêmes mythes » (Lombarche, 1988, p. 273).

On peut cependant se risquer à quelques interprétations, basées uniquement sur la simple logique des proximités spatiales : par exemple, ainsi que l'avait déjà remarqué André Leroi-Gourhan (1975, p. 325), les représentations du Panneau principal sont encadrées par deux panneaux de signes et de figures incomplètes, l'ensemble formant (si un agrégat (Vialou, 1986, p. 33) disposé en demi-cercle. À gauche, on rencontre le groupe de représentations 11, avec un signe triangulaire ovalisé, des traits noirs et des traits gravés enchevêtrés ; à droite, l'indétérminé 12 avec en dessous le groupe 13, que nous interprétons comme deux signes superposés, dont un signe triangulaire ovalisé avec, à côté, l'impression de patine rouge D7 (Fig. 25). Pour André Leroi-Gourhan, il s'agit bien là d'une configuration qui rentre parfaitement dans son schéma idéal de structure paléolithique : il pensait en effet que cet agrégat respectait une « formule figurative (...) absolument classique : cheval-bison + mammoth et signes couplés » (Leroi-Gourhan, 1975, p. 325). Mais la formule serait plutôt : Cheval-Mammoth + Bison et signes couplés, puisque le bison 14 (Fig. 26) se trouve au-delà de l'agrégat, sur la paroi d'un flanc, ce qu'il admettra plus tard (Leroi-Gourhan, 1997, p. 302).

Trois éléments se distinguent ici :

- la prépondérance du Cheval ;
- l'omniprésence du signe triangulaire ovalisé ;
- la présence constante, autour des représentations, des empreintes digitales et palmaires rouges.

Si on prend du recul et que l'on regarde l'ensemble du décor de Mayenne-Sciences, on peut dire que le sanctuaire est une grotte organisée autour du couple Cheval-Mammoth ; lorsque l'on pénètre dans la Salle I, on avance d'abord sous un voile de disparties et sous le mammoth gravé B (Fig. 27), ce qui nous amène à un petit espace resserré dans lequel trône une grande représentation de cheval accompagné de signes en zigzag, face à un panneau où une tête de bœuf est associée à un signe triangulaire ovalisé. Puis, après un long cheminement sans orientation, on passe, encore en rampant, sous un voile de disparties après lequel l'œil emboussa d'un seul coup, de manière quasi-théâtrale, la totalité du Panneau principal. Avant de pouvoir se redresser, on se retrouve dans un petit resserré dans lequel est placé le tracé digital D3 ainsi qu'une série d'empreintes rouges (D4 et D5). Le Panneau principal, sur lequel est représenté un cheval affronté à un mammoth, associés à un signe ovale triangulisé et un signe angulaire, est encadré de signes ovales triangulisés, soit un résumé du dispositif abstrait de la cavité. On remarque l'association stricte du signe angulaire 9 avec le cheval 7, qui correspond sans doute aux associations signes en zig-zag-cheval et signes en bâtonnet-cheval. Cet animal (Fig. 4) attire donc à lui trois types de signes de Mayenne-Sciences : triangulaire ovalisé, angulaire, zig-zag. Après un petit couloir dans lequel on rencontre une figurine de bison (14) qui complète le dispositif symbolique autour du Panneau principal), ainsi qu'une digitation rouge (D8) qui signale probablement le changement de sens du cheminement), puis un panneau avec deux chevaux superposés identiques et un signe composé de trois bâtonnets. Enfin, après avoir franchi un espace banné (la « rivière » souterraine), une digitation rouge (D10) et deux signes triangulaires ovalisés (18 et 19) tracés à l'argile nous signalent qu'après avoir franchi le troisième voile de disparties,

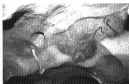


Fig. 28 - Cheval (17) et associations digitales D11. Notez le sappe d'aigle falconne qui a failli recouvrir le dessin.

en parviendra à la figure ultime, un Cheval (17), caché sous une parièr basse (fig. 28). Est-ce la figure la plus importante de la cavité? En tout cas, c'est celle dont le support est le plus masculin de traces digitales rouges (D11). Il s'agit de une forme de signal? L'accumulation principale de traces rouges (D4 et D5) à l'entrée de la salle Roger Bouillon est peut-être le reste d'une gestuelle symbolique de passage d'un lieu de cheminement à un espace sacré.

Pour en terminer avec les constructions symboliques, une dernière remarque : si on ne considère plus les représentations paneaux par panneau mais ensemble topographique par ensemble topographique, il vient des correspondances très intéressantes entre la salle de la Coulée (I) et la salle Roger Bouillon (III) :

- salle I : associations cheval - mammoth - berrilli (7)
- signe triangulaire ovalisé - signe en zigzag ;
- salle III : associations cheval - mammoth - bison - signe triangulaire ovalisé - signe angulaire.

Ainsi, une organisation symbolique apparaît entre les deux salles, organisation dans laquelle le Panneau principal occupe une place centrale. Et peut-être n'est-il pas innocent de remarquer que lorsqu'on chemine à l'intérieur de la grotte ornée, on commence par passer sous un mammoth (B), puis devant un panneau où se croisent des chevaux et un mammoth (G, J, 10, E et H), pour finir par ramper sous un cheval (17). Le rôle de pivot du Panneau principal serait ainsi confirmé par la manière même dont s'articule le décor en fonction de la topographie de la grotte Mayenne-Sciences.

CONCLUSION

Le Panneau principal, le plus connu de la grotte Mayenne-Sciences, demeure attaché à la vision occidentale d'une simple opposition symbolique cheval-mammoth. De plus, sur des photographies prises de biais (en raison d'un bon rocheux qui rend très compliquée une vue de face), ainsi que sur des relevés qui dépossèdent trop le volume accidenté de la parièr, les figures les plus importantes apparaissent déformées et égarées au style commun des représentations paléolithiques. Après avoir repris l'étude de la cavité, nous avons réalisé de nouveaux relevés qui nous ont permis d'obtenir une image des représentations du Panneau principal plus proche de la réalité. Le décor a été inventorié dans sa totalité : 2 signes, 5 figures, une empreinte palmaire ont été décrits précisément. Une étude technologique de ces représenta-

tions a montré le caractère cursif et rapide de la réalisation de ce décor, conçu comme une succession de dessins « de chic » en charbon de bois sec, de gravures fines et d'une empreinte de pouce rouge.

Cependant, la rapidité de leur exécution ne veut pas dire que ces représentations aient été positionnées au hasard de la parièr. Au contraire, nous sommes li en présence d'une véritable composition, qui s'organise autour du cheval, affronté ici au mammoth et associé au signe triangulaire ovalisé ainsi qu'au signe angulaire. Replacé dans le contexte de la cavité, le Panneau principal fait figure de pivot autour duquel s'articule tout un système qui semble bien rapprocher le mammoth (première figure reconstruite dans Mayenne-Sciences) et le cheval (deuxième figure reconstruite). Tout autant, comme autant de marques rituelles (7), des attachements digitaux rouges peuvent que le décor a fonctionné comme un discours symbolique auquel les Paléolithiques ont ajouté leur présence physique directe. Quels rites, quels angousses vénéralent ces dessins et ces gravures? Quel mythe fondateur a fait se rencontrer le cheval et le mammoth dans Mayenne-Sciences? Ce n'est plus au préhistorien de répondre, mais au poète...

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD, M., 1976 - Sur quelques objets Paléolithiques en os de la vallée de l'Orne et la Magdalénien de la vallée de l'Elbe en Mayenne. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, 204-211.
- ALLARD, M., 1983 - État de la question sur le Paléolithique supérieur en Mayenne : les grottes de Thorigné-en-Charnais et de Saint-Pierre-sur-Ille. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, 323-328.
- ALLARD, M., 1989 - Le site de Thorigné-en-Charnais et de Saint-Pierre-sur-Ille (Mayenne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 82, 338-348.
- ARMOULAT, N., 1959a - La perspective. In : GRAPP (op. cit.), 281-282.
- ARMOULAT, N., 1959b - L'occlusion des techniques. In : GRAPP (op. cit.), 317-325.
- ARMOULAT, N., 1959c - Les proportions. In : GRAPP (op. cit.), 329-342.
- ARMOULAT, N., 1959d - L'outil photographique. In : GRAPP (op. cit.), 347-352.
- ARMOULAT, N., BAFFIER, D., FERUGLIO, V., PRITS, C., TOSELLI, G., 2001 - Les techniques de l'art pariétal. In : *Clottes, L. (dir.) - op. cit.*, 152-168.
- BAFFIER, D. et GERARD, M., 1998 - Les cavernes d'Arcy-sur-Cure. (coll. « Sites Préhistoriques »). Paris, Le Muséum des Sciences, 122 p.
- BAHN, R., POTTIT, P. & HOPKINS, S., 2003 - Discovery of Palaeolithic cave art in Britain. *Antiquity*, 77 (n° 296), 217-224.
- BARRIER, D. et VISSOT, L., 2008 - La vallée de l'Orne (Massif Armoricain, France) et-elle joue le rôle de piston refuge au cours du dernier détroit glaciaire (Weichselien) ? *C. R. de l'Académie des Sciences*, 333, Paris, 469-476.
- BIGOT, B., 2008 - Preuves nouvelles dans la grotte paléolithique de la Dérivette (Thorigné-en-Charnais, Mayenne). *Annuaire Archéologique des Pays de la Loire-Châtelleraunais*, 13 mars 1988 - séance de communication, 9-8.
- BIGOT, J.-X., 1984 - Contribution à l'inventaire des cavités de la Mayenne. *L'Esprit*, n°44, 133-171.
- BIGOT, J.-Y., 1994 - Diversité des pigments karstiques dans les cavités karstifiées de la Mayenne. Un exemple de trois sites : le Bazoque, Sangles, Apprent. Actes de la 4ème Rencontre d'Orléans (France). *Publication Française de Spéléologie*, 20-21.

